7ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 12 AVRIL 1917 — No. 5

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)…….$1.50
Un an (Etranger) fr7 50 $2.00

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Qu'en résultera-t-il?

Au début de la grande guerre, on a prédit une conflagration universelle. L'entrée en guerre des Etats-Unis ne nous autorise-t-elle pas à croire que cette prédiction est à la veille de se réaliser? Nous en reparlerons tantôt.

L'acte que viennent de poser nos puissants voisins nous touche de trop près, il est trop gros de conséquences, pour le laisser sans souligner au moins quelques-uns de ses multiples aspects.

Et comme c'est à la demande de M. Wilson que le Congrès a déclaré les hostilités contre l'Allemagne, il convient de s'arrêter, ne serait-ce qu'un instant, au discours qu'a prononcé, en cette circonstance, le Président des Etats-Unis.

Si l'on ne peut admettre intégralement certains des principes émis par M. Wilson, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il ne s'est pas un seul instant départi du calme, de la modération et de la dignité qui conviennent au véritable homme d'Etat. Le ton de son discours est tel qu'on ne songe pas à mettre en doute sa sincérité, lorsqu'il se dit mû par le seul désir de venger l'humanité outragée.

Et cela, en vérité, nous repose des jactances à la Don Quichotte de certains politiciens aux vues étroites transformés pour la circonstance en sauveurs d'Empire!

Une autre partie intéressante du message de M. Wilson est celle où il déclare que le fardeau de la guerre que va entreprendre son pays, devra, dans la mesure du possible, être supporté par la génération actuelle. C'est là, croyons-nous, la politique d'un véritable homme d'Etat, et cette déclaration de principe, on devrait en certains milieux, la méditer profondément.

Quels seront, maintenant, les résultats de la participation des Etats-Unis à la guerre actuelle? Il est toujours dangereux de prophétiser. Mais il semble impossible de croire, après réflexion, que l'aide de la grande République américaine ne contribuera pas sensiblement au succès des ennemis de l'Allemagne. N'y aurait-il que l'influence morale, que ce serait déjà énorme. Puis, au moment où tous les belligérants de la première heure doivent, de toute nécessité, voir baisser de façon inquiétante leurs approvisionnements, l'assurance pour un des deux camps d'avoir à sa disposition les énormes ressources d'un pays comme les Etats-Unis, constitue un appoint dont on ne peut nier l'extrême importance.

Et, si l'on tient compte du fait que de tous les pays neutres, les Etats-Unis étaient de beaucoup le plus important et que plusieurs des non belligérants ont jusqu'ici réglé leur conduite d'après celle de nos voisins, il ne serait pas surprenant de voir bientôt plusieurs autres peuples suivre l'exemple de la grande république. Déjà le Brésil montre les dents à l'Allemagne...et en cela comme en toute autre chose, l'exemple n'est-il pas contagieux? Vraiment, avaient-ils si tort ceux qui annonçaient une guerre universelle?

Si nous nous plaçons maintenant au point de vue canadien—un point de vue qu'on ignore un peu trop au Canada—quelle influence aura sur la vie économique de notre pays, la participation des Etats-Unis, au conflit actuel?

C'est un fait connu et indéniable qu'avant la guerre, le Canada était un des gros emprunteurs de Londres. Ce marché nous étant devenu inaccessible, nos gouvernants se sont adressés aux Etats-Unis, en qui ils ont trouvé des prêteurs assez complaisants. Mais, maintenant que nos voisins sont en guerre et qu'ils mettent à la disposition des Alliés toutes leurs ressources; il serait puéril de croire que le Canada trouvera facilement, chez eux, les sommes dont il aura besoin.

Il y a plus. On sait que l'un des problèmes les plus épineux au Canada, à l'heure actuelle, est l'insuffisance de la main-d'œuvre. Déjà il est reconnu qu'il manquera aux seuls fermiers de l'Ouest, 12,500 ouvriers pour les travaux du printemps. A une heure où les moins avertis comprennent la nécessité pour les fermiers canadiens d'augmenter le plus possible leur production, cette insuffisance de la main-d'œuvre agricole est de nature à inspirer les plus graves inquiétudes. Or, ceux qui croyaient que nous trouverions facilement chez nos voisins les ouvriers qui nous manquent devront reconnaître qu'ils se sont illusionnés. Croit-on que les Etats-Unis, étant en guerre, laisseront partir la main-d'œuvre dont ils ont besoin?

N'est-ce pas qu'il y a lieu de verser un peu dans le pessimisme?

SIMPLES NOTES

Il y a onze ans, il y avait 895 écoles en Saskatchewan, aujourd'hui on en compte plus de 4,000. L'année dernière, le budget provincial de l'Education s'est élevé à un million et demi.

* * *

On estime qu'il y a encore approximativement 25 millions de minots de blé dans l'Alberta, 35 millions dans la Saskatchewan et 12 millions au Manitoba. Il y aurait, en outre, 20 millions de minots à Fort William et Port Arthur et dix millions dans le reste du Canada: ce qui porte à 102 millions de minots la réserve totale actuelle de blé au pays.

* * *

Du 19 au 31 mars, de Saint-Paul seulement, plus de 900 ouvriers de fermes américains sont partis pour le Canada. Environ soixante pour cent de ces hommes ont été dirigés sur la Saskatchewan.

* * *

On croit que Sir Robert Borden et ses collègues seront de retour à Ottawa entre le 25 avril et le 1er mai. Le Parlement devant se réunir le 19 avril, les débuts de la session auront lieu en l'absence du premier ministre.

* * *

On arrête à Winnipeg un sujet ennemi qui vendait tranquillement, à la porte du bureau de poste, des journaux allemands interdits au Canada.

* * *

Cinq officiers de l'armée française réformés pour blessures et décorés pour leur bravoure sont en route pour New-York. Ils viennent donner l'instruction militaire aux étudiants de l'Université d'Harvard.

* * *

Le gouvernement provisoire russe vient de révoquer toutes les lois actuellement en vigueur qui limitent les droits des citoyens russes en matière de croyances et de religions.

* * *

Une jeune Franco-Américaine d'Holyoke, Mlle Agnès Cadieux, vient d'offrir ses services à son pays, dans la marine ou dans l'armée.

Nos instituteurs en convention

Plus de 1.500 instituteurs et institutrices de la province ont suivi les séances de leur convention annuelle à Régina. Pour la première fois dans l'histoire de l'Association d'Education de la Saskatchewan, c'est une femme, Mlle C. McGregor, de Prince-Albert qui a présidé, remplissant la vacance du président, décédé dans le cours de l'année.

M. W. M. Martin, premier ministre et ministre de l'Education, a fait un bref historique de l'éducation dans la province et a exposé les projets de son ministère. Il a fait ressortir la grave pénurie d'instituteurs et a parlé des efforts du département à y porter remède. Il a laissé entendre qu'une augmentation du salaire des instituteurs rendait probablement la profession plus attrayante. De toute façon, a-t-il dit, à moins qu'on ne trouve le moyen de parer au manque d'instituteurs dans la province même, il sera nécessaire très prochainement de s'adresser ailleurs.

DANS L'ONTARIO

La lutte reprend autour de l'école bilingue

Dans le dernier numéro du *Patriote* nous annoncions que le gouvernement de Toronto avait présenté un projet de loi autorisant le conseil des ministres à nommer une seconde commission scolaire gouvernementale. Ce projet de loi vient d'être voté en troisième lecture, malgré la vive opposition des députés canadiens français.

La législature de Toronto vient aussi de voter, en seconde lecture, un projet de loi qui refuse à la commission des écoles séparées d'Ottawa le pouvoir de recourir contre l'ancienne commission pour recouvrer les fonds dépensés injustement.

On lira avec intérêt quelques-unes des remarques que M. Mageau, l'un des députés canadiens français, à Toronto, a faites au cours du débat.

M. Z. Mageau, député de Sturgeon Falls, a prédit une lutte ouverte contre ce projet de loi: "La population d'Ottawa ne va point s'y soumettre, a-t-il déclaré. Vous cherchez justement des difficultés nouvelles, et puisque vous les désirez, eh bien! vous allez en avoir de pires encore, parce que la nouvelle commission (celle que le gouvernement veut imposer) ne fonctionnera point avec plus d'aise que la première".

Le député de Sturgeon Falls a pressé avec vigueur le gouvernement d'éviter toutes ces mesquineries contre la minorité canadienne française, en retirant son projet de loi ou du moins en l'amendant de façon à rendre justice à tout le monde. Il a franchement déclaré, contre les promesses mêmes des deux chefs de la Chambre, que le fond de toute cette affaire reposait sur l'intention cachée de chasser la langue française de l'Ontario.

Les cinq députés canadiens français de la Législature d'Ontario se sont fermement opposés aux mesures du gouvernement destinées à mettre en vigueur tous les règlements des écoles anglo-françaises de la province. D'un accord unanime, ils ont refusé leur adhésion au projet de loi de la commission scolaire d'Ottawa, lequel veut accorder immunité à l'ancienne commission contre toute action que pourrait lui intenter la commission scolaire (élue).

Les députés anglais des deux partis ont fait bloc solide contre les énergiques protestations de MM. Mageau et Racine, et ont repoussé leur motion d'ajourner la question à six mois, comme leur amendement de remettre toute la question devant la Cour suprême du Canada afin d'obtenir une interprétation légale sur la validité de cette nouvelle mesure. Sir William Hearst et M. Rowell, les deux ennemis d'hier, se sont donné la main pour étouffer les revendications des députés canadiens français.

La "Grande Revue", tel est le titre de la publication hebdomadaire que se propose de lancer très prochainement M. Arthur Saint-Pierre. Le premier numéro paraîtra vers le 18 avril. Nos meilleurs voeux de succès à ce nouveau confrère, qui est évidemment appelé à combler une lacune dans notre presse française.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

Aide puissante pour les Alliés

Rupture avec l'Autriche-Hongrie.—Les conséquences pour le Canada.—Un prêt monstre aux Alliés.—Message du Président Poincaré à M. Wilson.

La résolution proclamant l'état de guerre a été votée au Sénat américain par 82 voix contre 6 et à la Chambre par 373 voix contre 50. Le président Wilson y a apposé sa signature le vendredi saint 6 avril.

La nouvelle a naturellement été accueillie avec enthousiasme chez les pays alliés. L'opinion commune des combattants est que les Américains voudront y aller de leur armée sur le front occidental, et qu'ils peuvent réaliser leur désir dans l'espace de six mois, pourvu que la guerre dure jusque là.

Dans les cercles militaires, on exprime également l'opinion que les Américains pourraient être d'un appoint considérable dans l'aviation et les détachements d'artillerie. Ils n'auraient qu'à perfectionner leur modèles d'avions: il faut faire maintenant du 150 milles à l'heure pour pouvoir être au rang des aviateurs anglais et français.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les Etats-Unis multiplieront les secours qu'ils donnent actuellement aux organisations médicales sur les différents fronts: les hôpitaux militaires surgiront comme par enchantement.

L'Autriche-Hongrie rompt avec les Etats-Unis

L'Autriche-Hongrie, se rangeant elle-même sans réserve du côté de l'Allemagne, a rompu ses relations diplomatiques avec les Etats-Unis. Les ambassadeurs et les consuls ont été rappelés de part et d'autre. Immédiatement, des ordres ont été donnés pour saisir les quatorze vaisseaux autrichiens qui se trouvaient dans les ports américains.

On dit que l'Autriche désirait rester en termes amicaux avec les Etats-Unis, mais que la pression allemande exercée sur elle ne lui a pas permis d'en agir ainsi. Le président Wilson, croit-on, ne demandera pas au Congrès de déclarer l'état de guerre, à moins d'un acte d'hostilité manifeste contre les Etats-Unis.

On ne sait pas encore si la Bulgarie et la Turquie vont suivre l'exemple de l'Autriche, mais il est probable qu'elles le feront tôt ou tard.

Les conséquences pour le Canada

Quelles seront pour le Canada les conséquences probables de la nouvelle attitude que viennent de prendre les Etats-Unis en déclarant l'existence d'un état de guerre entre eux et l'Allemagne?

C'est la question que l'on se pose. D'après les autorités officielles, d'une façon générale, l'entrée des Etats-Unis dans la guerre aura probablement peu d'effet sur le Canada. A l'avenir il sera possible de transporter les troupes canadiennes, jusqu'aux ports de mer, en passant par le territoire américain, si la chose est jugée nécessaire ou utile. Ainsi le réseau du Pacifique Canadien couvre une partie de l'Etat du Maine et jusqu'ici il avait été impossible au gouvernement canadien de se servir de ce réseau.

Si les Etats-Unis en exprimaient le désir, le Canada pourrait aussi prêter quelques officiers revenus du front pour apprendre à l'armée de nos voisins les méthodes de la guerre moderne. La nouvelle situation des Etats-Unis peut aussi amener une revision des ordres qui défendent l'exportation de certains produits ailleurs que les pays anglais ou alliés. Si la conscription était décrétée aux Etats-Unis, cette mesure aurait pour effet d'arrêter l'immigration des citoyens américains au Canada et cela empêcherait le résultat de la campagne d'embauchage de la main-d'œuvre américaine pour les travaux agricoles de l'Ouest du Canada par le gouvernement canadien.

Un prêt monstre aux Alliés

Les Etats-Unis ont décidé de mettre immédiatement leurs vastes ressources financières à la disposition des gouvernements alliés. Un prêt colossal dont le montant n'est pas encore déterminé, mais de pas moins de deux milliards, va leur être fait sans tarder. Pas un sou de profit, assure-t-on, ne sera reçu par les Etats-Unis sur ce prêt. Ce sera la contribution immédiate de l'Amérique à la cause des Alliés, en dehors de tout ce qu'elle se propose de fournir encore en argent, en munitions et en approvisionnements de toutes sortes.

Message du président Poincaré à M. Wilson

"A l'heure où sous votre généreuse inspiration, la grande République américaine, fidèle à ses principes et à ses traditions, s'apprête à venir défendre par la force des armes la cause de la justice et de la liberté, le peuple de France se sent animé des plus profonds sentiments de fraternelle appréciation.

"Permettez-moi de vous transmettre une fois de plus, en cette heure grave et solennelle, l'assurance des mêmes sentiments que je vous exprimais récemment, et qui dans les circonstances présentes ont grandi davantage.

"J'ai l'assurance de me faire l'écho de toute la France en vous exprimant, à vous et à la nation américaine la joie et la fierté que nous sentons battre aujourd'hui en nos cœurs à l'unisson du vôtre.

"Cette guerre n'aurait point atteint sa fin ultime si les Etats-Unis, conduits par l'ennemi lui-même, n'y avaient point participé. A tout esprit impartial, il devient évident, dans l'avenir encore plus que dans le passé, que l'impérialisme allemand qui a voulu, préparé et déclaré la guerre, a conçu le rêve insensé d'établir son hégémonie sur le monde entier. Il n'a réussi qu'à soulever une révolte de la conscience de l'humanité.

"Dans un langage lapidaire, vous vous êtes fait en face de l'univers, l'interprète éloquent des lois outragées et d'une civilisation menacée. Honneur vous soit rendu, ainsi qu'à votre noble pays. Je vous prie de croire en ma sincère amitié.

On va juger les deux Esquimaux meurtriers

Le ministère de la Justice, à Ottawa, est à étudier comment il va procéder pour instruire le procès des deux Esquimaux meurtriers des deux missionnaires oblats, les Pères Leroux et Rouvier, qui ont été découverts par les officiers de la Police montée, après deux ans de recherches dans les régions arctiques. Les deux hommes, qui ont été trouvés revêtus des soutanes des prêtres mis à mort, sont tenus sous bonne garde à Copper Mine River. La question est de savoir s'il seront jugés là-bas ou amenés pour cette fin dans un endroit plus accessible. On suppose qu'ils seront transportés à Edmonton pour y subir leur procès.

Toute l'Amérique du Sud va-t-elle se joindre aux Etats-Unis

Cuba à son tour a déclaré que l'état de guerre existe entre elle et l'Allemagne. Les autorités cubaines ont fait saisir immédiatement les quatre vaisseaux allemands internés dans le port de la Havane.

On considère comme certaine l'entrée en guerre plus ou moins prochaine de plusieurs des nations de l'Amérique du Centre et du Sud. Le Brésil, très monté par le coulage d'un de ses navires, sera probablement au nombre des belligérants cette semaine. De son côté le Guatemala songe sérieusement à rompre avec l'Allemagne.

Lettre de Paris

François VEUILLOT

A propos d'un incident

(*Suite*)

Que déclarait, au juste, l'amendement Sixte-Quenin? Il ne portait pas,—le député anticlérical lui-même avait reculé devant cet excès,—que les prêtres, exemptés en vertu de la loi de 1889, *devraient* être versés dans les armes combattantes; il décidait seulement que ces ecclésiastiques *pourraient* désormais recevoir cette affectation nouvelle

Il ne faut pas perdre de vue cette distinction essentielle.

En présentant au Sénat le projet voté par la Chambre, le ministre de la guerre était hypnotisé par une préoccupation maîtresse: il voulait obtenir, de la haute assemblée, le vote intégral et sans modifications des dispositions adoptées au Palais Bourbon. Il le voulait, parce qu'il avait besoin de cette loi, dans un bref délai, et aussi parce qu'il craignait qu'un retour à la Chambre amenât des difficultés considérables. C'est ce qu'il expliqua avec insitance, à la commission sénatoriale de l'armée. Et c'est devant cette pressante affirmation que la Commission s'inclina. Elle aurait voulu modifier quelques articles; elle consentit à admettre en bloc le projet de la Chambre.

L'amendement Sixte-Quenin, devenu l'article 7, était compris dans ce bloc.

M. Chéron, rapporteur. l'exposa nettement dans son travail et tint, en même temps, au nom de la Commission toute entière, à repousser toute solidarité quelconque avec l'esprit anticlérical du député socialiste.

"La Commission, déclare-t-il, n'entend donner à son vote aucun caractère de suspicion contre les personnes visées dans la disposition additionnelle dont il s'agit.

"Depuis le début de la guerre. les membres du clergé. les ministres des divers cultes, comme toutes les autres catégories de citoyens, ont eu une attitude digne des plus grands éloges. Des religieux sont revenus de l'étranger pour défendre la France.

"Les ecclésiastiques qui ne relevaient point de l'article 25 de la loi du 15 juillet 1889—et ils étaient fort nombreux—se sont rencontrés dans les tranchées avec nos braves instituteurs dont l'héroïsme honorera à tout jamais l'école et la nation. Beaucoup de prêtres ont été tués glorieusement à l'ennemi.

"Ceux qui étaient visés par l'article 23 ont fait leur devoir dans les ambulances ou dans les hôpitaux. Ils ne demandent ni exception, ni faveur, ni privilège. C'est dans cet esprit que la commission qui ne peut que défendre—ici comme sur les autres points—le principe de l'égalité des charges militaires, accepte la disposition proposée, en laissant au ministre de la guerre, responsable du bon fonctionnement de l'armée, le soin d'en faire une équitable application".

Ces explications, le rapporteur les renouvela, devant la haute assemblée, au début de la discussion.

Le ministre de la guerre, à son tour, s'y associa nettement, après avoir rappelé pour quelles raisons impérieusement patriotiques il réclamait le vote intégral du texte adopté par la Chambre.

"Je vous demande de voter sans modifications le projet de loi, pour cette simple raison que nous avons absolument besoin des effectifs qu'il va nous donner immédiatement...

"...C'est pourquoi je demande au Sénat de vouloir bien écarter tout amendement. Pour le même motif, je n'ai pas repris la demande de disjonction des dispositions de l'artice 7. que j'avais présentée à la Chambre au nom de gouvernement.

"...A cette occasion, vous ne permettez bien de dire que de même qu'en toute conscience j'ai rendu récemment hommage à nos admirables instituteurs, c'est avec la plus entière conviction que je m'associe au témoignage rendu par l'honorable rapporteur à ces ecclésiastiques qui ont, eux aussi, si largement payé leur dette à la patrie.

"En service aux armées, comme brancardiers ou aumôniers, nos statistiques disent quel pourcentage ils ont donné de morts, de blessures et de citations.

"Messieurs, le Sénat peut être assuré que je m'inspirerai, dans la pratique, des observations présentées par l'honorable rapporteur. Je m'assignerai, comme tâche, d'en faire une équitable application".

Qu'entendaient M. Chéron et le général Lyautey, par cette "équitable application", que promettaient l'un et l'autre?

Le ministre de la guerre devait le préciser davantage, un peu plus tard, et le laisser souligner, avec plus de clarté encore, sans élever la moindre protestation.

En réponse à l'un des discours prononcés, par le sénateur de la droite, contre les dispositions de l'article 7, le général Lyautey, affirma :

"Quelles que soient les critiques qu'on puisse adresser à cet article du projet, je vous fais remarquer que, si vous voulez bien en lire le texte, vous y verrez qu'il me laisse le moyen de l'appliquer de la façon la plus équitable et la plus libérale, et en m'inspirant de cet esprit d'union que vous venez d'invoquer et dont nous devons tous, à l'heure présente, être plus que jamais pénétrés.

"Je demande au patriotisme de mon honorable ami M. le sénateur Jenouvrier de vouloir bien retirer son amendement, pour les raisons que je ne répète pas et que j'ai redites au commencement de la séance. Je compte sur le patriotisme du Sénat pour écarter cet amendement, dans le cas ou il serait maintenu".

C'est assez clair. Aussi ne faut-il pas s'étonner que, dans la suite, quand deux sénateurs de la droite, M. de Lamarzelle et l'amiral de la Jaille, indiquèrent que le fameux article 7 ne serait sans doute appliqué que d'une façon extrêmement relative, le ministre de la guerre ait gardé le silence.

Mais le plus significatif, c'est que, dans la majorité radicale. pas une voix ne s'éleva, soit pour contredire cette interprétation, soit pour réclamer contre ce mutisme.

Il est remarquable, en effet, que devant ce débat, qui se prolongea pendant deux séances, l'article 7 fut attaqué longuement et à fond par la doite et qu il ne fut défendu par personne; par personne, ni au banc du gouvernement, ni dans l'assemblée sénatoriale.

Le ministère et la commission se bornèrent à demander qu'on l'acceptât, qu'on le subît plutôt, dans le bloc du projet. Quant aux sénateurs anticléricaux, ou bien ils le passèrent sous silence, ou bien ils se séparèrent avec énergie de son auteur. Nous prenons son texte, affirma l'un d'eux: nous n'acceptons pas son esprit.

Certes, il n'en reste pas moins déplorable que les sectaires de la presse aient pu triompher et que la majorité du Palais-Bourbon n'ait pas eu l'énergie de rompre avec les étroitesses et les hostilités de l'avant-guerre. Nos députés avaient une occasion magnifique de manifester et d'affermir l'Union sacrée, l'esprit nouveau. Au lieu de la saisir, ils ont pris une attitude qui semble encourager les fauteurs de désordres et les revenants du vieil esprit.

Mais, enfin, si l'on compare, aux violences ouvertes et acharnées d'autrefois, les procédés insidieux dont les députés sectaires ont dû se servir à la Chambre et la répugnance embarrassée qu'ils ont provoquée au Sénat, on est obligé de reconnaître qu'un changement profond s'est accompli dans les dispositions de nos assemblées politiques. Les mesures agressives et vexatoires qui étaient votées d'enthousiasme, il y a trois ans, ne peuvent plus réussir que par surprise ou par contrainte aujourd'hui.

C'est trop qu'elles réussissent encore; et leur succès justifie nos plaintes et nos réclamations.

Mais ces réclamations mêmes se sentent encouragées par les hésitations de l'ennemi. Soit que les anticléricaux commencent à comprendre ce qu'il y a de vil et d'inopportun dans leur politique, soit qu'ils discernent la sourde et générale animosité dont ils sont l'objet de la part de l'opinion publique ils affermissent nos espérances par les coups mêmes dont ils essaient de les ébranler...

François VEUILLOT.

UN CANADIEN DE PARIS

Pierre Foursin

Le *Canada* de Montréal publie la notice suivante sur M. Pierre Foursin, un Parisien, ami dévoué du Canada et fondateur de la belle colonie de Montmartre. Sask.

"Une courte dépêche nous a annoncé il y a quelques semaines la mort de M. Foursin. C'était une personnalité qui mérite plus que cette brève mention, car ce fut un ami aussi dévoué qu'intelligent du Canada dont il a servi les intérêts pendant au moins une bonne moitié de son existence.

En 1880 et l'année suivante, il vint passer l'hiver au Canada afin d'étudier à fond les ressources de notre pays pour les utiliser à notre avantage. Il fut mêlé à toutes les entreprises ayant pour but de développer des relations commerciales entre le Canada et la France.

Il y a encore au Nord-Ouest près de Indian Head, une petite colonie dont il a posé les bases, et à laquelle il a donné le nom de Montmartre. Il ne lui a pas été donné de travailler à cette entreprise autant qu'il l'aurait voulu. A part son amour pour le Canada, il avait celui de la France à un degré intense. Il eut un moment la conviction que les intérêts de sa patrie étaient liés à ceux du Boulangisme, et lorsque la crise de ce mouvement eût atteint son apogée, Déroulède, son ami intime, lui commanda de revenir en France pour aider le fameux général dans sa chimérique entreprise. Foursin ne pouvait pas résister aux accents du clairon de Déroulède. Il arriva en France pour prendre part à la lutte suprême et à la catastrophe dans laquelle s'engloutit le chef de la Ligue des patriotes, dont Foursin était un membre éminent. Ce qui l'avait fait entrer dans cette triste aventure, c'était sa croyance à la revanche possible sous la conduite de Boulanger et de Déroulède.

Foursin avait pris part à la guerre de '70 dans l'armée de Bazaine; et lorsque celle-ci fut faite prisonnière par les Allemands il fut interné en Allemagne; il réussit à s'évader et prit de nouveau du service dans l'armée française.

Il ne put jamais se consoler de la défaite de sa patrie, et il ne cessait de rêver à la revanche, à la conquête de l'Alsace-Lorraine. Un jour que je lui représentais combien ce projet me semblait en dehors des limites du possible, à raison de la différence de population entre la France et l'Allemagne tellement plus forte en nombre, il me répondit par la bouche du poète :

"Plus ils seront nombreux, mieux ils seront battus".

Cependant, il finit par se rendre à l'évidence, et à se résigner à une paix prolongée pour la France. En 1914, le jour même de la déclaration de guerre, il offrit ses services à l'armée en dépit de son âge et de son état maladif. Il voulait aller dans les tranchées; on lui confia seulement la garde d'un poste quelconque.

Foursin fut l'ami de nos hommes éminents de l'époque: de Chapleau, de Mercier, du curé Labelle, de DeCelles et de bien d'autres encore; et nous pourrions ajouter de tous les Canadiens de passage à Paris, qu'il se plaisait à faire connaître dans ses coins les moins connus, mais les plus intéressants à raison des événements historiques auxquels ils avaient servi de théâtre. Longtemps conseiller municipal à Paris, il fut aussi attaché au bureau de feu M. Hector Fabre, auquel il avait voué un dévouement inaltérable, un véritable attachement de terreneuve. En 1905, l'hon. M. Lemieux l'avait fait nommer agent d'immigration en France.

Nous croyons qu'un homme de sa trempe et de son caractère mérite d'être rappelé au souvenir de ceux qui l'ont connu avant qu'il aille rejoindre tant d'autres dans le gouffre de l'oubli.

UN AMI

La guerre au jour le jour

MERCREDI 4 AVRIL

Aux portes de Saint-Quentin.—Chaque jour, les troupes anglo-françaises rapprochent leur filet de Saint-Quentin. Déjà parvenus à peu de distance des premières maisons de la ville, au sud-ouest et à l'ouest, les Français et les Anglais ont capturé, au cours d'une nouvelle ruée, 6 villages, une ville et des points d'appui.

Se portant à l'attaque sur un front de plus de 8 milles, au sud et au sud-ouest de la forteresse allemande, les Poilus ont remporté partout des succès, malgré la vive résistance de l'ennemi. Ils se sont emparés de positions et de villages très fortifiés, entre autres de Dallon, à environ 2 milles au sud-ouest, et de Giffecourt, à 2 milles au sud de la ville.

Les Français ont également occupé l'Epine de Dallon et Cerizy, en sus de plusieurs hauteurs importantes au sud d'Urvilliers. Au sud de l'Aillette, ils ont aussi continué leur progression dans la région de Laffaux dont ils occupent les abords sud et nord-est. Ils ont pris le village de Vauveny et ont pris pied sur la hauteur située au nord de ce point.

Les Anglais font leur part.—Les Anglais sont presque aux portes de la ville, tandis qu'au nord-ouest, ils accomplissent une manœuvre ayant pour but de prendre Saint-Quentin en flanc par le nord. Cette opération a réussi presque partout. Avançant vers l'est de la région de Vermand, ils ont capturé la ville de Maissemy à cinq milles au nord-ouest de Saint-Quentin et plus au nord le bois Rousoy. Les troupes du feld-maréchal Haig ont aussi eu beaucoup de succès dans la prise du village Henin-sur-Cojeul, cinq milles au sud-est d'Arras, après une lutte acharnée.

On bombarde Reims.—Reims a de nouveau été bombardé avec violence par le Allemands qui ont lancé plus de deux mille obus sur la ville. Paris signale des pertes de vie parmi la population civile.

JEUDI 5 AVRIL

Autres gains importants à Saint-Quentin.—Le long d'un front de six milles, au sud-est et au sud de St-Quentin, les Français ont fait un autre gain important sur les Allemands, tandis qu'au nord-ouest de la ville, les Anglais s'emparaient du village de Metz-en-Couture, faisant un autre pas en avant, sur le flanc nord de St-Quentin. Les Français ont capturé le village de Mont-sur-Oise. Les Anglais sont actuellement engagés dans une bataille acharnée pour la possession du bois d'Havrincourt, importante position stratégique, formant un petit saillant dans la ligne anglaise. Le communiqué anglais qui rapporte ces opérations signale aussi un effort désespéré des Allemands pour reprendre six de leurs canons, capturés, lundi, à l'ouest de St-Quentin. L'attaque a complètement échoué après un violent combat corps à corps, et les six canons ont été transportés à l'arrière.

Dans leurs opérations entre la Somme et l'Oise, les Français ont capturé un point important le long de la ligne des villages de Grugies, Urvillers et Moy, courant du sud au sud-est de St-Quentin.

Au nord de la ferme Folie, les Allemands, complètement démoralisés par une irrésistible attaque des Français ont abandonné dans le plus grand désarroi trois lignes de tranchées qui étaient protégées par des retranchements en fil de fer barbelé. Ils ont abandonné leurs blessés et beaucoup de matériel. Trois howitzers de 150 millimètres et plusieurs fourgons des escadrilles aériennes sont tombés entre les mains des Français. Au sud de la rivière Aillette, il n'y a pas de changement et dans la région de Margival et de Laffaux, il y a eu un violent combat d'artillerie.

VENDREDI 6 AVRIL

Les Etats-Unis en guerre.—Le président Wilson a signé aujourd'hui la déclaration de guerre avec l'Allemagne.

Le premier acte d'hostilité des Américains a été de saisir les 91 vaisseaux allemands réfugiés dans leurs ports au début de la guerre

L'oeuvre des sous-marins allemands.—Les Allemands ont coulé la nuit dernière le navire brésilien "Parana". La situation est très tendue entre le Brésil et l'Allemagne et l'on peut s'attendre, à une déclaration de guerre.

On signale la présence, dans le golfe du Mexique, de plusieurs sous-marins allemands qui n'attendent qu'une occasion pour attaquer les vaisseaux américains.

SAMEDI 7 AVRIL

Lutte acharnée.—Continuant leurs attaques au nord de Saint-Quentin, les Anglais ont pris le village de Lempire, au nord de Roussoy. Les Français, de leur côté, ont progressé au nord de Landricourt. La lutte continue d'être très vive dans ce secteur.

Ceux qui ne se rendent pas.—La canonnière allemande "Cormoran" qui était internée à Guam, a refusé de se rendre aux Américains et son équipage l'a fait sauter. Deux officiers et cinq hommes ont été tués par l'explosion.

LUNDI 9 AVRIL

Sérieux combats aériens.—Depuis deux jours et deux nuits, de terribles combats aériens ont eu lieu entre aviateurs anglais et allemands. Les Anglais ont exécuté de nombreux raids contre les dépôts de munitions de l'ennemi. Les pertes en machines ont été considérables des deux côtés.

La population civile quitte Reims.—Devant le dessein manifeste des Allemands de détruire systématiquement la ville de Reims avec leur artillerie, le gouvernement français a donné l'ordre à la population civile de se retirer.

MARDI 10 AVRIL

Belle victoire anglaise.—Les troupes anglaises ont fait une avance de deux à trois milles en profondeur sur un front de 12 milles s'étendant de Hénin-sur-Cojeul, au sud-est d'Arras, à Grivenchy-en-Gohelle. De grandes pertes ont été infligées à l'ennemi, plus de 9,000 prisonniers ont été faits et 40 canons capturés. L'avance se poursuit.

Les Canadiens y étaient.—Les troupes canadiennes ont pris part à cette action mémorable. Ce sont elles qui ont enlevé la côte Vimy, fameuse par les combats sanglants dont elle a été le théâtre. Elles ont fait pour leur part 2,000 prisonniers.

Un déficit de 50,000,000 de boisseaux

Le ministère de l'agriculture des Etats-Unis vient de publier un rapport qui démontre que par suite de diverses causes climatériques défavorables, la récolte de blé d'hiver, pour 1917, sera, chez nos voisins de 50,000,000 de boisseaux inférieure à celle de 1916. Pourtant la superficie ensemencée en blé d'hiver était beaucoup plus considérable que celle de 1916. On comprendra facilement la sensation qu'a créée dans tous les milieux cette révélation. Aussi la nouvelle a-t-elle eu sa profonde répercussion dans les halles à blé de l'Ouest canadien. A Winnipeg, la nouvelle était connue depuis quelques minutes seulement et déjà le cours des blés américains y montait de 12 points tandis que les blés canadiens atteignaient des prix qu'on n'avait pas vus depuis 50 ans.

Au moment où les ennemis de l'Allemagne comptent plus que jamais sur les Etats-Unis pour leur approvisionnement de blé, à l'heure ou la République voisine entre elle-même en guerre, on conçoit facilement tout ce qu'il y a d'inquiétant dans la situation que révèle le rapport du ministère de l'Agriculture. Voilà qui ne contribuera pas à diminuer le coût de la vie.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

"Un fait historique sans égal"

"Nous comprenons tous que quelque chose de grand, qui surpasse les événements politiques, vient d'être accompli, a dit le premier ministre de France M. Ribot dans un discours qu'il a prononcé à la Chambre des députés. "L'entrée dans cette guerre à nos côtés de la démocratie la plus pacifique du monde, est un fait historique sans égal".

Le premier ministre a prononcé son discours en présence des représentants des corps diplomatiques. Les banquettes ministérielles et les sièges des députés étaient tous occupés et les galeries étaient bondées.

"Après avoir tout fait pour nous prouver son attachement à la paix, dit M.Ribot, la grande nation américaine déclare solennellement qu'elle ne peut rester neutre dans ce grand conflit entre le droit et la violence, entre la civilisation et la barbarie".

Une mesure de guerre a été présentée à la Chambre des députés qui pourvoit à l'utilisation du port de Brest par les forces navales américaines, si nécessaire.

Les commentaires de la presse française

Parmi les commentaires caractéristiques de la presse, sont ceux du *Temps* qui dit:

"C'est une date mémorable dans l'histoire de l'Amérique, une date mémorable dans l'histoire de l'humanité. Depuis plus d'un siècle, la politique américaine était de ne pas se mêler aux querelles de l'Europe. La violence de l'Allemagne a été plus forte que cette politique et un nouvel allié se joint à nous. En dépit de la doctrine Monroe, de l'immigration et en dépit de toutes sortes de liens rattachant deux nations, la politique agressive des Hohenzollern a forcé à entrer dans la guerre un peuple dont le désir ardent était de rester neutre.

"Dans le passé, la France a rempli envers l'Amérique des devoirs que lui dictaient ses principes. Aux Etats-Unis, qui aujourd'hui paient leur dette à ces mêmes principes, nous offrons, à l'heure où ils se joignent aux soldats qui combattent pour le droit, l'accueil fraternel d'un peuple, éclairé par trente-deux mois de souffrances pour la cause de la liberté".

Le *Petit Parisien* dit: "Les Etats-Unis entrent en guerre non pour satisfaire des désirs de conquête, mais pour défendre les droits de l'humanité. Leur désintéressement reconnu accentue et éclaire le caractère de la guerre que toutes les démocraties désor-mais associées font à l'impérialisme et au despotisme".

M. Alfred Capus écrit dans le *Figaro* que cette date mémorable marque le moment où tout le monde comprend le sens profond de la guerre de 1914 et l'impossibilité de vivre en liberté sur la terre avec une Allemagne puissante et armée.

Le *Gaulois* déclare: M. Wilson n'a pas manqué de répondre à notre attente. Dans le *Journal*, le sénateur Humbert écrit que c'est la condamnation morale de l'Allemagne, que son sort est scellé et son châtiment inévitable.

M. Foster s'explique

L'honorable Foster, pris à partie, à propos de la vente du blé canadien au gouvernement anglais, par M. J. A. Maharg, président de l'Association des Grain Growers, qui avait qualifié l'offre de "duperie politique", faite par le gouvernement canadien et non par le gouvernement anglais, a cru bon de se justifier.

Le ministre a déclaré qu'il s'agissait bien d'un achat anglais, fait par le gouvernement anglais pour le peuple anglais. Le prix a été proposé par le gouvernement anglais et était basé sur la valeur fixée par le gouvernement pour les blés anglais et australien. Le gouvernement canadien a joué le rôle d'intermédiaire entre le gouvernement anglais et les producteurs de blé de l'Ouest. Sir George Foster, comme ministre du Commerce, a transmis l'offre du gouvernement anglais au conseil d'agriculture, qui était, croyait-il, leur représentant autorisé. Le conseil d'agriculture a rejeté l'offre et demandé un prix exhorbitant.

Sir George a transmis la réponse au gouvernement anglais et le rôle du gouvernement canadien dans les négociations est maintenant achevé, à moins que le gouvernement anglais ou les cultivateurs ne désirent reprendre l'affaire.

Allemands aux Etats-Unis

Il y a aux Etats-Unis actuellement, d'après le dernier recensement, 8,282,618 Allemands, dont 2,501,181 sont nés en Allemagne sur ce dernier nombre, 889,007 sont naturalisés américains, et 92,030 ont signifié leur intention de se faire naturaliser. Il en reste 297,620 qui sont demeurés sujets allemands.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CHRONIQUE DE REGINA

La semaine sainte n'est pas d'ordinaire un semaine pour voyager et les visiteurs en ville furent plutôt rares, si nous exceptons toutefois MM. les curés qui vinrent prendre à l'évêché les huiles nouvelles consacrées le jeudi saint. Parmi ces derniers, nous vîmes MM. Erny, de Rosetown; Gravel, de Gravelbourg; Therriault, de Montmartre; Morrissette, de Kindersley et quelques autres prêtres de langue allemande.

D'autre part si ce n'était pas une semaine de voyage c'était certainement une semaine d'église et le vendredi saint dans l'après-midi, au moins un millier de personnes se pressaient dans notre magnifique cathédrale pour se rappeler les souffrances du Sauveur en faisant le chemin de croix. A l'office du soir, Mgr l'archevêque fit l'histoire de la passion à une foule attentive et recueillie.

A voir l'assistance toujours de plus en plus grande aux offices du Saint Rosaire, il est évident que les catholiques augmentent en ville et bientôt il faudra d'autres églises. A quand une église pour les Canadiens? Nous ne sommes pas nombreux, mais nous augmentons encore après avoir subi bien des pertes pendant trois ans.

Parmi les nouveaux arrivants, nous tenons à citer une jeune demoiselle arrivée chez notre ami le Dr Roy le matin du vendredi saint. Le Dr est tout radieux et il nous dit se porter bien ainsi que la maman.

Notre président de l'Association, le Dr Godin, était de passage cette semaine en route pour le beau pays de Willow Bunch. M. le Dr vient de passer quelques mois à New-York et nous nous attendons à voir Willow Bunch profiter de ses nouvelles connaissances.

M. Charles Ouellet est malade à l'hôpital depuis quelques jours, mais est maintenant en pleine convalescence.

M. Galipault est venu prendre une position avec la Canadian Consolidated Rubber co.

Le Père Libert est passé en route pour Willow Bunch et nous sommes heureux de voir que son congé a été prolongé un peu.

Mardi, notre fameuse "soirée de paniers", dont nous donnerons un compte rendu au prochain numéro. Nous allons en profiter pour nous compter de nouveau.

M. Denis, de "la Cie Coopérative du Clergé" de Winnipeg, a passé la semaine en ville et se dit très content du chiffre d'affaires. M. Denis place facilement les marchandises françaises chez MM du clergé et dans les magasins, car la qualité et le bas prix sont deux énormes "atouts" dans le jeu d'un marchand. D'ailleurs, pour nous, encourageons les nôtres.

Les élections s'en viennent lentement mais sûrement, songeons-y et dès maintenant tandis que les conventions sont à se faire.

DUCK LAKE, Sask.

Pâques—

Comme à Noël, l'église était trop petite. De tous les coins de la paroisse, on est venu faire ses pâques—c'est le jour!—voir les belles décorations et entendre la jolie messe nouvelle.

Tous ces braves gens viennent, ça se lit sur les figures, non pour étaler de beaux habits, comme dans les villes, mais pour faire toilette neuve à leurs âmes.

Séance—

Les jeunes de l'A. C. F. C. se sont préparés sérieusement à débuter sur la scène. Certains ont dû faire pour cela de longues courses les soirs de répétition. Ils l'ont fait gaiement pour une bonne cause, et ont maintenant reçu les encouragements du public à la salle de l'Ecole Stobart.

Est-ce stimulant de l'exemple? désir d'émulation? un groupe de langue anglaise s'est aussi mis en branle et annonce une soirée pour le 12 courant, au profit de la Croix Rouge.

De retour -

Mlle Archambault est revenue de Montréal, où elle a passé l'hiver, avec une de ses tantes Mlle Gagnier.

Décès—

Mme J.-B. Hamelin, née Marg. Houle, est décédée la semaine dernière à l'âge de 76 ans. Elle avait vu les beaux jours des grandes chasses au buffalo dans la prairie. Ceux-là se font de plus en plus rares.

Absent -

Le R. P. Curé doit s'absenter quelques semaines à Ottawa, où sa mère vient de mourir.

MONTMARTRE, Sask.

L'A. C. F. C. a souscrit le montant de $15.00 au fonds de Propagande française.

M. l'abbé O. Rioux de St. Léandre, P. Q. est en visite chez M. le curé, un de ses anciens confrères de classe.

—M. le curé Therriault est allé à Régina jeudi dernier chercher les saintes Huiles.

—M. Pamer a vendu sa maison, sise au village, à M. W. O'Shaulnessy qui l'a fait transporter sur sa ferme.

—M. L. P. Côté, propriétaire de la Côté Lumber Co. vient d'obtenir de la municipalité un contrat assez considérable. C'est dire que M. Côté a les connaissances et le matériel voulus pour satisfaire tous ceux qui veulent se lancer dans la construction. Avis aux intéressés.

—M. Adolphe Breton de Mutrie résidera désormais au village avec toute sa famille.

—M. Alf. Perron est à faire faire un comble à sa nouvelle maison.

—Nombre de jeunes gens sont venus s'engager pour travailler aux semences. Si la neige peut disparaître pour de bon, il ne manquera pas de bras pour cultiver la terre.

—Dernièrement M. Ern. Beaulieu a été victime d'un sérieux accident. Il eut le bras forcé et disloqué par un jeune poulain qui, empêtré dans son licou, se jeta sur lui alors qu'il l'aidait à se déprendre. Espérons que M. Beaulieu qui aime à se servir de ses deux bras, pourra le faire avant longtemps.

—M. Alex. Caron, résidant à Winnipeg depuis au-delà d'un an, est revenu à Montmartre, pour aider son père dans son industrie toujours florissante.

TITANIC, Sask.

On se réveille à Titanic. C'est le printemps, la sève est en marche.

Notre bureau d'école s'est fait représenter à la convention des commissaires d'écoles à Régina par M. Berchmans Rio, notre nouveau secrétaire. Quand on a une école qui s'appelle St. Jean-Baptiste et que cette même école est fréquentée en grande majorité par des enfants de race française, on ne peut rester en arrière. Disons que nos commissaires ont compris leur devoir sur ce point et l'ont noblement accompli.

—Notre nouveau cercle littéraire a fait d'heureux débuts sous la conduite de M. Berchmans Rio. La soirée organisée au profit de la Croix-Rouge a été un vrai succès. Nos félicitations à l'organisation et aux jeunes gens et demoiselles qui ont paru sur la scène. Messieurs les artistes, nous apprécierons vos efforts et nous sommes prêts à applaudir à vos succès. Nous espérons vous revoir bientôt sur la scène.

—A la majorité de trois voix, les contribuables ont décidé de se bâtir une nouvelle école au centre du district. L'ancienne bâtisse servira probablement de salle paroissiale et remplira une nécessité depuis longtemps reconnue.

Bien que les deux partis avaient des raisons importantes à faire valoir la lutte s'est faite courtoisement et l'union règne toujours parmi nos gens.

—Une chose nous manque cependant c'est un cercle local de l'A.C.F.C. Amis, il vous reste encore un peu de sang français, j'ose l'espérer. C'est à ce sang rose et vermeil qui peut toucher à l'erreur, mais qui ne connaît pas la lâcheté que je fais appel.

Parlez-en à la maison et avec les voisins et nous verrons si quelqu'un de ces jours nous aussi nous pourrons avoir notre fête du Souvenir français. La main dans la main et tous ensemble nous joindrons les groupes déjà nombreux des propagateurs de notre langue et des défenseurs de nos lois.

ARBORFIELD, Sosk.

—L'honorable Martin, premier ministre de la Saskatchewan, doit avoir reçu maintenant notre pétition concernant le futur *chemin de fer* d'Arborfield. MM. F. Soney et A. Cummings ont recueilli les signatures, l'un parmi les Canadiens français et l'autre parmi les Anglais. La population des trois municipalités, New-Osgoode, Arborfield et Nipawin, est unanime pour réclamer à grands cris ce chemin de fer. Nos fermiers sont à 30, 40 et 50 milles des "chars" et des millions de minots de blé attendent un moyen de transport. La même requête est adressée à Sir Robert Borden, premier ministre du Canada. La puissante Association des Grain Growers est l'inspiratrice de cette double pétition.

Notre député, M. Johnson, de Melfort, est venu à Tisdale mardi 3 avril. Il s'y est rencontré avec les conseillers municipaux de New-Osgoode, d'Arborfield et de Nipawin. Nous n'avons pas encore de détails sur ce qui s'est passé dans cette conférence politique.

Samedi, 31 mars, eut lieu dans la salle d'école une assemblée générale des contribuables de la municipalité d'Arborfield. Parmi les questions discutées, celle des travaux des chemins fut la principale. On prit une décision très favorable aux fermiers pauvres: c'est que les travaux à faire pour payer les taxes de *deux ans* pourront être exécutés dès cette année complètement si on le désire. Une proposition tendant à établir un chef unique de ces travaux pour toute la municipalité fut repoussée; on en restera à l'ancien système d'un surveillant par district. La municipalité aura le plein contrôle des subsides du gouvernement.

Dans cette assemblée, le maire donna lecture de la correspondance échangée l'année dernière entre cette municipalité et celle de Shamrock au sujet de la proposition tendant à ostraciser dans les écoles toute langue autre que l'anglais. Shamrock ayant répondu qu'elle visait... l'allemand et non le français, nos édiles, comme on le sait, ont trouvé l'explication satisfaisante (!) et ont voté telle quelle la fameuse proposition.

—Les Commissaires de l'école d'Adington ont reçu du Département l'ordre de faire transporter l'école au centre du district.

—M. Onésime April nous est revenu de Laflèche et il restera définitivement dans sa famille.

—MM. Amable St-Amand, Joseph Brisebois et Pierre Hudon-Beaulieu, absents depuis le nouvel an, sont également revenus dans la paroisse.

—M. Joseph Lebras, qui travaillait à Peesane, est tombé malade subitement et s'est rendu à l'hôpital de Prince-Albert.

Municipalité de Saint-Louis

Assemblée du conseil Municipal, 31 mars 1917.

Sommaire des décisions prises.

1. Le rapport des auditeurs "Godfrey, Heathcote & Nicoll" pour 1916 est lu et approuvé.
2. La maison d'école de l'arrondissement "d'Argonne" sera transportée à un mille plus à l'Ouest.
3. Cinq "scrapers" pour la division trois, quatre et cinq sont commandés à la maison H. A. Knight de Régina, ainsi qu'un "grader Champion" pour les Divisions 1, 4 et 5.
4. Les contribuables pourront payer leur taxes municipales avec leur travail sur les chemins public comme les années passées au même prix que l'année dernière.
5. Une bâtisse municipale de 20x24 pieds, à un seul étage, sera construite immédiatement sous la direction d'un comité composé du préfet, du conseiller McLeod, de M. Roland Frigon et du secrétaire.
6. Du grain de semence sera fourni aux habitants dont la récolte a été abîmée par la grêle en 1916.
7. Un secours pécuniaire de $10 par mois est accordé à la veuve Thérèse Richard pour trois mois consécutifs.
8. La prochaine assemblée du Conseil se tiendra le dernier samedi du mois de mai.

MARCELIN, Sask.

—Les offices de la semaine sainte ont été religieusement suivis à Marcelin. Le Père Lajeunesse, O.M.I., venu au secours de M. Myre, a donné un bon sermon, jeudi soir, sur l'institution de la sainte Eucharistie. Vendredi matin, il a officié. Merci à ce bon Père, ancien curé de Marcelin, envers qui la population est demeurée reconnaissante.

—Mme Rose Labrosse a ouvert un salon de coiffures pour demoiselles et dames au magasin de feu Hormidas Labrosse. Elle s'engage à remplir avec soin et goût toutes les commandes.

Tout est cher... Pourquoi ?

par Georges Pelletier

Le coût de la vie absorbe tous les esprits. *M. Geoges Pelletier*, du *Devoir*, vient de publier à ce sujet une brochure de plus de 60 pages, réimpression de deux articles documentés qu'il a publiés d'abord dans la *Revue trimestrielle canadienne*, de Montréal (novembre 1916, février 1917). M. Edouard Montpetit, professeur d'économie politique à l'université Laval, à Montréal, en a écrit la préface, où il dit que "M. Pelletier a remarquablement exposé un problème compliqué et de la plus pressante actualité". La *Presse*, le *Canada*, l'*Action catholique* et le *Progrès du Golfe* ont déjà ajouté leur témoignage à celui de M. Montpetit: l'*Action catholique* dit que "le succès de librairie qu'est la brochure de M. Pelletier n'a rien d'étonnant, lorsqu'on en connaît la valeur." Le *Progrès du Golfe*, de Rimouski, écrit que "M. Pelletier a voulu faire une étude économique pour être compris de tous et qu'il y a parfaitement réussi". C'est un travail impartial, sans aucun parti pris politique et qui doit intéresser les hommes d'affaires, les hommes de profession et le public en général. Cette brochure, de 60 pages, outre 4 graphiques montrant d'un coup d'œil la hausse progressive du coût de la vie au Canada, de 1890 à 1916 inclusivement, se vend par la poste, frais de port compris, 25 sous l'unité, ou $2.50 la douzaine, port à la charge de l'acheteur. Le deuxième et dernier mille, mis en librairie cette semaine, promet de s'épuiser promptement,—le premier mille s'est enlevé en une semaine,—de sorte qu'on ferait bien d'adresser au plus tôt sa commande à l'auteur. Remises spéciales aux libraires. Adresser toutes les commandes à l'auteur, au *Devoir*, à Montréal.

On dit que la navigation sur les grands lacs se trouvera très retardée cette année et l'on n'escompte guère le transport du grain avant le 25 avril.

* * *

D'après des statistiques présentées à la Chambre des Communes anglaises, 81 officiers et 2,187 hommes de l'armée canadienne en France auraient été faits prisonniers par les Allemands.

Aux lecteurs du "Patriote"

Permettez que je recommande à votre bienveillance ainsi qu'à celle de vos amis, le modeste opuscule,

"La famille et le mariage chretien"

† ALBERT, O.M.I., évêque de Prince-Albert

En vente: Rév. P. Gabillon, O.M.I., évêché, Prince-Albert, Sask.

Prix broché: - - - - 0.56 franco. ou 3 francs franco

Mouvement de l'A. C. F. C.

Notre souscription

Le 8 février dernier, le Comité exécutif de l'A. C. F. C. faisait au public son premier appel en faveur d'un Fonds de Propagande française. Nous croyons opportun de faire aujourd'hui une courte revue des résultats obtenus et du travail qui reste à faire.

Ce sera pour nous une excellente occasion de réitérer à tous ceux qui ont bien voulu, dès la première heure, favoriser notre oeuvre patriotique, nos profonds remerciements et d'encourager dans leurs bonnes intentions ceux qui n'ont pu encore réaliser leur désir de contribuer au Fonds de Propagande française.

Il nous est tout particulièrement agréable de compter au nombre des généreux souscripteurs Son Eminence le Cardinal Bégin et Nos Seigneurs Béliveau, Mathieu, Pascal et Charlebois. Le succès ne saurait faire défaut à une oeuvre si hautement patronnée. Le geste part de trop haut pour ne pas trouver des imitateurs nombreux et enthousiastes. L'approbation est trop catégorique pour laisser chez qui que ce soit le moindre doute sur l'opportunité du mouvement lancé par le Comité Exécutif.

Plusieurs de nos sociétés nationales de la province de Québec ont bien voulu répondre à l'appel des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Leur geste généreux consacre de façon éclatante le principe de la solidarité qui doit exister entre le Québec et les groupes français extérieurs.

Merci donc, et de grand coeur, à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à la Ligue des Droits du Français, au Ralliement Catholique et aux Artisans Canadiens-Français.

Nous sommes également heureux de mentionner les Cercles locaux de Ponteix, Willow Bunch, Montmartre, Régina, St-Hubert, Howell, Wauchope, Prince-Albert et Ste Marthe de Rocanville qui ont transmis déjà de fort substantielles contributions.

Voilà les résultats obtenus jusqu'ici.

Que reste-t-il à faire? Poursuivre énergiquement l'oeuvre commencée sous d'aussi heureux auspices. Et pour la réalisation de ce patriotique projet le Comité Exécutif compte sur la bonne volonté de toutes les personnes de langue française de la Saskatchewan; il compte surtout sur le concours actif et l'entier dévouement des cercles locaux qui, nous n'en doutons pas, ne voudront laisser passer une pareille occasion sans faire valoir, dans tous les centre français de notre province la vitalité de l'A. C. F. C. et démontrer les bienfaits que peut procurer à notre race une Association comme la nôtre.

Ce concours de tous les Cercles locaux le Comité Exécutif sait qu'il ne lui fera pas défaut. Trop souvent, déjà, nos compatriotes ont fait preuve de générosité envers les oeuvres patriotiques pour que cette fois-ci, il mette en doute leur bonne volonté.

Henry de Tilly.

L'Action Française

L'Action française de mars nous apporte une série de documents très importants et qui donnent à cette livraison un intérêt de premier ordre.

D'abord, un article très étoffé de M. le sénateur Landry sur "la représentation française au Sénat", avec des chiffres que chacun voudra connaître et consulter; puis, une étude de M. J.-L.-Vital Mallette sur les timbres poste bilingues, qui couvre presque le monde entier; enfin, une lettre inédite de Son Eminence le cardinal Gasparri [illegible] article de Mgr Paquet, "[illegible] XV et nos questions de langue", avec le texte même de cet article.

"La livraison contient en outre, les articles de M. Louis Dupire sur le français et le tramway, de Pierre Homier: A travers la vie courante, et des notes variées.

En avril, l'*Action française* publiera un article du Père Lalande, *La revanche des berceaux*, une enquête sur le français dans l'épicerie et plusieurs autres pièces intéressantes.

L'abonnement à l'*Action française* est d'une piastre par année. Faire les remises au Secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98, Immeuble Dandurand, Montréal.

L'Association Interprovinciale

L'Association Interprovinciale est maintenant en pleine voie de formation et nous sommes heureux de constater que les Franco-Canadiens, soit de la province, soit du dehors, ont très bien compris ce projet. De tous côtés on en parle et l'on se rend compte de l'importance de cette nouvelle association. Les résultats obtenus sont très encourageants et augurent bien pour l'avenir.

Les directeurs se sont déjà mis à l'œuvre et sont actuellement en pourparlers pour se procurer des instituteurs et des institutrices capables d'enseigner parfaitement les deux langues. Ceci ne veut cependant pas dire que nous sommes déjà prêts à fournir des instituteurs, car nos fonds ne sont pas encore suffisants pour nous permettre de venir en aide à l'heure actuelle aux instituteurs et institutrices, mais de la manière dont semblent vouloir aller les choses, ceci ne tardera pas. A cette fin, nous demanderions de nouveau à toutes les personnes de langue française qui s'intéressent à notre cause de bien vouloir devenir membres de cette nouvelle association en souscrivant une action au moins. Les actions se vendent $5.00.

Voici la liste des personnes qui, dans le courant de la présente semaine, ont bien voulu répondre à notre appel:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina; M. l'abbé H. Bouffard, curé de St. Malo, Québec; M. le Docteur Saucier, Punnichy, Sask.; M. J. E. Morrier, Inspecteur des Districts d'écoles, Prince-Albert; M. l'avocat Emile Gravel, Gravelbourg; M. l'abbé Eruy, curé de Rosetown; MM. J. B. et Thomas Trudel de Dundurn, Sask.; M. l'avocat Marcotte, Ponteix, Sask.

Comme on peut s'en rendre compte, le travail se fait tranquillement, et il est à espérer que toutes les personnes de langue française se feront un plaisir et un devoir de devenir membres de cette nouvelle association.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

XIII.—TAGRENA SE CONVERTIT

[illegible] bien que Tagrena ne fut pas fâché du tout d'entendre son ancien ami le maudire si fort, et le renier ainsi pour toute l'éternité. Jusque-là, il était un peu effrayé de la menace que maître Satan lui avait faite au bas de la lande; et il craignait de le voir essayer de renouer des relations trop intimes, au moment du jugement.

—Si tu ne veux plus faire d'affaires avec moi, mon vieux Grigou, ne te gêne pas, répondit-il aux imprécations du diable. Pour ma part, je ne tiens pas du tout à ta compagnie. J'en ai eu assez, et de reste!

Et, le cœur léger, il descendit au village pour aller conter les nouvelles à maîtresse Jehanne, qui, comme bien on pense, les attendait avec grande impatience.

Elle fut bien contente d'apprendre comment les choses s'étaient passées. Et cependant, quand Tagrena eut fini sa narration, au lieu de manifester sa joie et son contentement, elle resta-là, l'air un peu triste, et passablement inquiète. Si bien que Tagrena qui s'en aperçut, lui dit avec un peu d'impatience.

—Je croyais que tu allais être toute à la joie de me voir échapper à l'Enfer. Voilà qu'au contraire, ça a l'air de te faire de la peine.

—Non, mon ami, ce n'est pas cela qui me fait de la peine et qui me tourmente. Mais, je crains beaucoup que les derniers mots du diable ne soient un dernier piège, pour t'empêcher de te convertir sérieusement et de retourner à Dieu. Ne t'y fie pas, je t'en prie. Rappelle toi que le Démon est le père du mensonge, et qu'il est toujours le vieux Dieu de ce pays où la parole d'honneur n'a aucune valeur, et où les plus grands princes se font honneur de protester leur signature. Si ses adorateurs cultivent ainsi le mensonge et le manquement systématique à la parole donnée, il ne faut pas compter que leur Dieu se fera un extrême scrupule de tenir une parole qu'il ne s'est donnée qu'à lui-même. Si tu meurs en état de péché mortel, il sera trop heureux de violer son serment, pour se venger pendant l'éternité des vilains tours que tu viens de lui jouer.

—Ma parole! tu es trop difficile! Et je crois vraiment que tu cherches des prétextes pour ne pas te réjouir de mon heureuse escapade!

—Oh! mon ami, comprends moi bien: je suis toute heureuse de voir que tu as échappé au danger imminent qui te menaçait. Mais je ne voudrais pas que tu te laisses tromper plus longtemps par le Malin. Il te reste une oeuvre importante à faire, c'est d'aller trouver le Prieur; de faire une bonne confession; et, suivant ses conseils, de changer complètement de vie. Je crains bien que ce ne soit pour t'empêcher de faire cela, que le démon a prononcé ses dernières paroles.

—Oh! le pauvre Diable! s'écria Tagrena, en éclatant de rire; il était si mal équippé qu'il n'en pensait pas si long!... Mais, n'importe. Comme tu [illegible] prit-il sérieusement, tes conseils, comme toujours, sont bons et sages. Plût à Dieu que je les eusse écoutés plus souvent dans le passé! aujourd'hui je veux les suivre. C'est pourquoi, demain, nous irons ensemble trouver le Prieur: et je te promets de faire ce qu'il me dira.

—Merci, mon ami, répondit Jehanne. Et comme ta confession sera probablement longue, il vaut mieux commencer dès aujourd'hui à t'y préparer en faisant un sérieux examen de tous tes péchés, et en te recueillant devant Dieu pour lui demander pardon.

Suivant ces sages recommandations de sa femme, Tagrena passa le reste de la journée dans le recueillement, dressant la longue liste de ses péchés, et s'excitant de son mieux à la contrition. Mais, il y avait si longtemps qu'il ne s'était confessé, et qu'il n'avait prié, qu'il fut bien souvent obligé d'avoir recours aux conseils de maîtresse Jehanne.

Le lendemain, vigile de l'Assomption, il jeûna, comme un bon chrétien, ce qu'il n'avait pas fait depuis nombre d'années. Puis, accompagné de sa femme, il partit pour Mohon.

En arrivant, ils allèrent directement trouver le vieux Prieur, qui les reçut avec plaisir, car il avait grand hâte de connaître les résultats du bon tour qu'il avait préparé au Diable.

Pendant le récit que lui fit le Meunier, il fut beaucoup moins réservé que maîtresse Jehanne ne l'avait été la veille: et il rit franchement aux bons tours et aux bonnes reparties dont Tagrena avait gratifié le Malin.

Il éclata franchement et trépigna de plaisir, en entendant la description des contorsions que faisait maître Satanas pour sortir de la sacoche où il s'était fourré si bêtement. Mais, quand, après lui avoir relaté comment sacoche et diable avaient été passés sous les meules, et aussi broyés l'un que l'autre, Tagrena se prit à gémir sur la perte de sa précieuse sacoche: il l'arrêta brusquement.

—Ne regrette pas cela, mon fils, dit-il. Cette sacoche, elle aussi, venait du diable, et personne ne m'ôtera de l'idée qu'elle donnait au maudit grande prise sur votre famille. Elle a disparu, comme elle était venue, dans une aventure diabolique. Qu'avec le diable, qu'elle a si bien attrapé, elle retourne donc aux Enfers, d'où elle était évidemment sortie.

—Mais, mon Père, objecta Tagrena scandalisé, elle venait de Merlin, l'ennemi des sorciers!

—Oui! mais sorcier lui-même. Croismoi, mon fils, tout ce qui, dans l'ordre surnaturel, ne vient pas de Dieu, [vient] du Diable. Celui-ci étant le père du Diable. Celui-ci étant le père du mensonge et du désordre, peu lui importent que ses serviteurs se chicanent. Il est même très réjoui si par leurs mésintelligences et leurs contradictions, il peut tromper un plus grand nombre d'âmes, et les éloigner de Dieu. Car, ce qui le meut, c'est la haine de Dieu, et ce qu'il désire, c'est le mal, le plus grand mal des hommes, aussi bien de ses amis que des autres. Qui n'est pas pour Dieu est contre Dieu, et, par conséquent pour le Diable, quand même il aurait l'air d'être contre certains diables. Ainsi il ne faut jamais se laisser prendre aux oppositions apparentes des serviteurs de Satan. Au lieu donc de regretter cette sacoche endiablée, remercie Dieu d'être délivré du même coup de toutes les diableries.

Et maintenant, commence à mener tout simplement la vie chrétienne, comme les bons chrétiens qui t'entourent.

Sur ces mots, maîtresse Jehanne sortit du parloir, et laissa son mari en tête à tête avec le Prieur, afin qu'il pût faire sa confession.

Cette confession fut longue: le Prieur étant un de ces confesseurs qui veulent voir clair dans la conscience de leurs pénitents, avant de leur donner l'absolution.

Quand Tagrena eut enfin terminé la longue accusation de ses fautes, le vieux prêtre lui fit une aussi longue exhortation, qu'il termina par les précisions suivantes:

Vos fautes, comme vous voyez, mon cher enfant, sont très graves, et si nombreuses, qu'elle en sont à peu près innombrables. Beaucoup s'attaquent directement à la majesté divine. De celles-là, une sincère contrition, un sérieux ferme propos de changer de vie, avec les prières, jeûnes et autres pénitences que je vous ai imposées tout à l'heure, vous obtiendrez le pardon.

Mais, il y en a beaucoup d'autres, par les quelles, tout en offensant le Bon Dieu, vous avez causé du tort à votre prochain. Et, pour celles-là, la contrition et le changement de vie ne suffisent plus. Il faut réparer dans leur entier tous les dommages que vous avez causés, sans cela, point de pardon, au tribunal du souverain Juge.

Il y a, d'abord, les innombrables scandales que vous avez donnés, et qu'il faudra réparer, en édifiant, par votre bonne conduite et vos bons conseils ceux-là surtout que vous auriez le plus directement portés au péché.

Il y a ensuite, votre défunt Seigneur le comte de Caveran, mort en combattant pour la délivrance des saints lieux, dont vous et votre famille n'avez eu jamais que des bienfaits, mais auquel, par envie, vous avez causé tous les torts que vous avez pu. Il faudra réparer cela, en défendant les droits de la veuve et de ses orphelins.

Il y a enfin, le plus grave et le plus difficile à réparer, qui sont ces innombrables vols que vous avez commis, au détriment des pauvres et des malheureux, en vous adjugeant des droits de mouture exagérés. Sous ce rapport, comme il vous est matériellement impossible de restituer à chacun exactement ce que vous lui avez pris, vous établirez une compensation, en vous contentant désormais de prendre, tant que vous vivrez, la moitié seulement de la mouture légale, pour tout le grain que vous moudrez. Et, fasse Dieu qu'il vous laisse vivre assez longtemps pour vous permettre de restituer ainsi tout ce que vous avez pris injustement à votre prochain.

Et maintenant, n'oubliez pas que, si vous négligez d'accomplir les restrictions que je vous impose, vos péchés revivront, malgré l'absolution que je vais vous donner. Car, sans restitution, il n'y a point de pardon.

Tagrena, le cœur vraiment contrit et repentant, promit tout ce que le Prieur voulut lui faire promettre. Si, par la suite, il tint toujours bien exactement ses promesses, c'est ce que nous montrera la suite.

Pour les Cultivateurs

Semis de Graminées fourragères

(Notes des fermes expérimentales)

La main d'œuvre agricole est si rare, les herbages naturels ont tellement diminué et l'engazonnement du sol offre tant d'avantages pour combattre les mauvaises herbes que beaucoup de cultivateurs se sont intéressés, en ces derniers temps, aux semis de graminées fourragères et nous demandent des renseignements sur les meilleures espèces d'herbes et les meilleures méthodes de semis.

La station de Scott, Saskatchewan, a fait des expériences sur ce point. Elle a trouvé que le ray-grass de l'Ouest donne un peu plus de foin que le mil (fléole des prés) ou que le brome inerme, spécialement dans la deuxième ou la troisième récolte. Il est égal à ces deux derniers en valeur nutritive et donne plus sûrement une récolte de foin.

Le brome inerme est l'une de nos meilleures herbes de pâturage car il fournit chaque saison des pacages d'une longue durée.

Il ne faut pas le semer sur un sol lourd, à moins que l'on ne veuille établir un pâturage permanent, car il est très persistant de nature et presque aussi difficile à extirper que le chiendent.

Le pâturin bleu du Kentucky (Pâturin des prés), la fétuque des prés et l'agrostide ont été également cultivés à cette station. Ces herbes ne produisent pas autant de foin que le mil le ray-grass, ou le brome inerme; cependant les observations que nous avons faites sur le regain indiquent que le pâturin serait utile comme herbe à pacage.

Les expériences entreprises sur la meilleure façon de préparer la terre ont donné des résultats intéressants. Les semis faits sur un relevé de jachère ont donné, en ces quatre dernières années, une production moyenne de 2 tonnes 110 livres de foin à l'acre; les semis faits sur un relevé de racines, la tonne 1310 livres; les semis sur chaume de blé, labouré en automne, la tonne, 380 livres. La différence de rendement entre ces parcelles n'a pas été aussi grande la deuxième année que la première, mais les parcelles ensemencées sur relevé de jachère ont encore produit un peu plus que les autres.

En ces quatre dernières années, les graminées semées avec une plante-abri ont donné une production moyenne de 1 tonne 910 livres à la première récolte de foin; celles qui avaient été semées sans plante-abri ont donné presque le double de cette quantité savoir, 2 tonnes 368 livres. La plante-abri était du blé.

Nous avons également employé l'avoine comme plante-abri; elle a été coupée et convertie en foin. Ce système n'a pas donné de bons résultats, car le temps sec et chaud qui sévit généralement à l'époque où l'on coupe l'avoine, dessèche l'herbe jeune et tendre. Dans les essais de culture avec plante-abri, la graine d'herbe était mélangée et semée avec cette dernière; lorsqu'elle était semée seule, la graine d'herbe était mélangée avec du grain craqué et semée avec un semoir à grain ordinaire. Toutes ces parcelles avaient été préparées de la même façon. Le sol avait été bien ameubli, et généralement roulé avant et après les semis. On peut semer la graine à une plus grande profondeur sur un sol qui a été roulé. De même, le roulage après les semis assure une germination plus uniforme.

On ne saurait s'imaginer ce que l'on peut faire produire à un arpent de terre quand on s'y met. Voici une jeune fille qui vient de remporter le prix du concours de jardinage d'un acre de terre au Kansas. Sa culture lui a rapporté $3,256 de profit net. Celle qui venait après avait réalisé presqu'autant—soit $3,236. Voilà de bons jardins, mais les jeunes filles qui les ont cultivés valent autrement plus.

La destruction du gaufre

L'emploi des poisons

Il existe un certain nombre de poisons brevetés à gaufre dans le commerce. Très peu de ces poisons peuvent être recommandés, et on devrait toujours demander, en les achetant, une garantie d'efficacité ou acheter sous réserve d'une analyse. Néanmoins, certaines de ces préparations essayées sur les fermes et stations annexes en ces dernières années ont donné de très bons résultats.

Nous donnons, ci-dessous, la composition d'un poison qui s'est montré efficace partout où il a été bien employé. Un des plus grands avantages de cette recette est sa simplicité; son bon marché est aussi une considération importante.

Recette de la préparation du blé pour l'empoisonnement des gaufres.—Faire dissoudre une once de strychnine ou de sulfate de strychnine dans une pinte de vinaigre à laquelle on a ajouté une pinte d'eau chaude. Brasser avec un bâton jusqu'à ce que toute la strychnine soit dissoute, faire bouillir si cela est nécessaire. Ajouter une livre de sucre ou une chopine de mélasse et une cuillerée à thé d'huile d'anis. Verser la solution chaude sur la moitié d'un boisseau de blé et ajouter assez d'eau chaude, si cela est nécessaire, pour couvrir tout le blé. Laisser le grain tremper dans cette solution pendant vingt-quatre heures puis, s'il reste encore une partie de la solution qui n'a pas été absorbée, ajouter une poignée de petit son (gru) et brasser bien tout le mélange. Mettre une cuillerée à table de ce grain humecté dans l'entrée de chaque trou de gaufre, aussi avant que possible.

Précautions.—La strychnine est un poison violent. On doit donc apporter les plus grandes précautions au mélange et aux manutentions du grain empoisonné et à l'emploi des ustensiles afin d'éviter d'empoisonner accidentellement les animaux de la ferme ou les enfants.

Coût.—Le coût de ce mélange n'est pas grand. Les quatre gallons préparés de la façon que nous venons d'indiquer devraient suffire pour traiter une demi-section de terre et sur une distance d'un quart de mille en plus, en dehors de cette terre. Le prix ordinaire de détail du sulfate de strychnine est d'environ $1 à $1.25 l'once.

Epoque de l'application.—La première application doit être faite dès que la neige a disparu au printemps. Les gaufres ont faim à ce moment, la nourriture est rare et ils ne sont pas nombreux, pas plus du tiers de ce qu'ils seraient quelques semaines plus tard. Si l'on fait, à ce moment, une bonne application de poison, on n'aura plus rien à redouter d'eux pendant la saison à l'exception de ceux qui viennent du dehors.

Méthode de distribution.—Un bon équipement consiste en un seau de grain empoisonné suspendu à l'épaule au moyen d'une courroie et une cuiller à dessert, à longue poignée. L'opérateur marche d'un bout à l'autre de la ferme, il couvre chaque fois une bande d'au plus vingt-cinq verges de chaque côté de la ligne qu'il suit, il voit de cette manière tous les trous. Il dépose une cuillerée du grain empoisonné bien au fond de chaque trou pour que les poules de prairie ne puissent pas s'en saisir et en même temps pour que les gaufres puissent mourir dans le trou même et que leurs cadavres ne constituent pas un danger pour d'autres animaux. Après que toute la ferme a été bien couverte de cette façon, on fera bien de répandre du poison sur une bande d'au moins cent pieds de large autour de l'extérieur de la ferme pour prévenir les invasions de gaufres venant des terrains voisins.

Dangers et précautions.—Un des grands inconvénients de cette méthode, c'est qu'elle tue beaucoup de nos oiseaux indigènes; il est à peine nécessaire de dire, naturellement, qu'en répandant ce grain empoisonné il faut prendre toutes les précautions pour que les animaux domestiques ne puissent en consommer assez pour se faire du mal. Sans doute, la quantité qui suffit pour tuer un gaufre ne tuerait pas une poule, mais cependant il vaut mieux ne pas courir de risques. On peut réduire ces risques au minimum en mettant, comme nous le disions plus haut, ce grain empoisonné aussi profondément que possible dans les trous avec la cuiller à long manche.

Nous avons répandu du grain empoisonné de la façon que nous venons d'indiquer dans des champs où se trouvaient des chevaux, des moutons, des bovins et des porcs et nous n'avons encore enregistré aucune perte causée par ce grain. Nous n'avons pas fait d'essais sur l'emploi de ce grain dans les enclos à volailles mais nous croyons que cette méthode serait dangereuse pour les volailles.

Une autre méthode d'empoisonnement qui a donné de très bons résultats dans le Dakota-nord est la suivante:—

(1) Mélanger parfaitement une once d'alcaloïde de strychnine (broyé) et une once de soda à pâte.

(2) Ajouter ce mélange en le passant au tamis dans trois quarts de chopine d'une pâte d'amidon claire et chaude et brasser jusqu'à ce qu'on ait obtenu une masse crémeuse. On prépare la pâte d'amidon en faisant dissoudre dans un peu d'eau froide une cuillerée comble d'amidon sec, on verse alors cette solution dans trois quarts de chopine d'eau bouillante et on fait bouillir en brassant constamment jusqu'à ce qu'une pâte claire et mince se soit formée.

(3) Ajouter un quart de chopine de lourd sirop de maïs, une cuiller à table de glycerine, puis brasser parfaitement.

(4) Ajouter un huitième d'once de saccharine et brasser parfaitement.

(5) Verser cette solution empoisonnée sur vingt pintes d'avoine propre et mélanger parfaitement jusqu'à ce que chaque grain en soit revêtu. Ce grain empoisonné doit être préparé de vingt à quarante-huit heures avant le moment où l'on doit s'en servir. Pour le mélange en petites quantités, un baquet à laver ordinaire, en tôle galvanisée, fait l'affaire. Pour des quantités plus grandes, on peut se servir d'une caisse étanche à parois lisses et faire le mélange à la pelle.

(6) Placer dans chaque trou de gaufre, sur terre dure et propre, une cuillerée à thé de l'avoine empoisonnée, en ayant soin de l'éparpiller légèrement (répandue de cette façon, elle ne constituera pas un danger pour le bétail et les oiseaux). Ne mettez pas de grain empoisonné sur la terre détachée du monticule ou des trous. Chaque pinte de grain empoisonné suffit pour traiter environ soixante trous.

Si cette distribution de grain empoisonné se fait près de la basse-cour ou si l'on veut éviter de perdre des volailles, on fera bien de déposer ce grain assez loin dans le trou du gaufre.

PRINCE-ALBERT

Nos hommes d'affaires et les conseillers des districts ruraux de Prince-Albert causent entre eux.

Le mouvement "Get-Together" a fait un grand pas samedi soir avec le souper du Club à l'hôtel Empress, auquel un certain nombre de préfets et de conseillers des municipalités rurales environnantes avaient été invités. Un excellent travail y a été fait pour rapprocher la population de la ville et celle de la campagne.

M. F. W. Armitage, qui présidait, rappela les principaux problèmes à résoudre qui intéressent la région aussi bien que la ville: l'amélioration des routes, un nouvel élévateur, un chemin de fer au nord de Prince-Albert, une fabrique de conserves, etc.

M. Richard Dice, préfet de la municipalité de Buckland, dit qu'un des principaux obstacles au développement de sa municipalité était la grande réserve indienne qui détient une vaste superficie de terrain pour tout au plus quatorze ou quinze Indiens. On retarde ainsi la colonisation du pays pour une réserve absolument insignifiante. Un autre obstacle est la réserve de bois et de gibier.

M. Dice a fait l'éloge, en passant, des Galiciens établis le long de la Petite Rivière Rouge. Ils ont bâti eux-mêmes une école du coût de $1,000. Ce sont, estime-t-il, des cultivateurs habiles et industrieux qui devraient être encouragés.

M. Paul, préfet de la municipalité rurale de Prince-Albert, parlant de la question des élévateurs, s'est demandé pourquoi les cultivateurs ne moudraient pas eux-mêmes leur blé. Nous avons des moulins ici, pourquoi ne pas les utiliser? Les profits seraient plus grands. Il y a à Prince-Albert deux moulins actuellement inactifs qui devraient être en opération.

L'orateur a exposé le point de vue des fermiers sur la question des achats au dehors et a donné quelques bons conseils aux commerçants désireux de retenir la clientèle rurale.

"Get-Together"

Une assistance estimée à 2,500 personnes avait répondu, lundi soir, à l'invitation du Club "Get-Together" à sa soirée de l'Arsenal. Une proportion respectable était venue des districts environnants, en dépit de la température peu engageante et du mauvais état des routes. Au point de vue du résultat désiré, qui était de rapprocher davantage la population urbaine et la population rurale, ce fut un réel succès.

L'arsenal était magnifiquement pavoisé pour la circonstance, de drapeaux disposés avec goût. Il y eut, pendant toute la soirée, d'excellente musique exécutée par l'orchestre du bataillon et par l'orchestre Clay. Un souper très apprécié fut servi sous la direction de la cantine militaire.

Le maire Knox, le lieutenant-colonel Bradshaw et M. Thomas McKay, de Red Deer Hill, firent chacun un bref discours de circonstance, louant, comme il convenait, l'esprit du mouvement "Get-Together".

Un groupe de soldats se livra à une série d'exercices physiques que la foule suivit avec beaucoup d'intérêt.

La ligne du Grand Tronc Pacifique va-t-elle être enfin achevée?

La ligne du Grand Tronc Pacifique de Young à Prince-Albert va enfin être terminée, s'il faut en croire la déclaration de M. Johnston, de Watrous, chargé de sa construction. M. Johnston mettra ses hommes à l'ouvrage le plus tôt possible. Tout le matériel est déjà chargé et rien ne les retardera. Si la compagnie se décide à mettre en opération une machine à poser les rails avec un personnel complet, une douzaine de jours suffiront à terminer le travail.

M. Bradshaw sera de nouveau candidat

A la convention conservatrice qui a eu lieu lundi dernier, le lieutenant-colonel J. E. Bradshaw a été renommé à l'unanimité candidat conservateur pour le siège de Prince-Albert.

M. O. B. Manville présidait. Les principaux orateurs ont été le lieutenant-colonel S. J. Donaldson, F. I. Graves, de Davis, Mme A. Agnew de Prince-Albert et M. Bradshaw.

Une vraie vente

La grande vente que dirige Robert Godfrey attire chaque jour des foules.

Une vraie vente au magasin de Ralph Miller, est sans contredit, l'événement le plus important de l'histoire commerciale de Prince-Albert. L'étalage des marchandises est certainement l'œuvre d'un maître; d'un simple coup d'œil on peut se rendre compte du prix de tous et de chacun des objets. Chaque article porte une étiquette jaune qui en indique le prix. Le magasin quand nous l'avons visité était rempli; et d'un bout à l'autre les clients se servaient eux-mêmes; chose que la magnifique disposition de l'assortiment rend très facile.

M. Robert Godfrey, gérant général de la Canadian Selling Service Co., qui dirige cette vente, dit qu'il semble y avoir, s'il en juge par la quantité des affaires qui se font chez Ralph Miller, beaucoup d'argent en circulation à Prince-Albert.

Il croit que la prospérité phénoménale dont a joui l'est Canadien, se fera sentir à l'Ouest des Grands Lacs, et que l'Ouest Canadien voit actuellement s'ouvrir pour lui, une période prospère. Mais les marchands ne doivent pas attendre la fortune les bras croisés, ils doivent aller au devant d'elle et se faire de la réclame.

—Un bon nombre de compatriotes des environs sont venus passer les fêtes de Pâques à Prince-Albert, avec des parents ou amis. Citons, entre autres: M. J. C. Faucoup, instituteur à Titanic; M. Christophe Gravel, de la Banque du Commerce à Humbolt, frère de Mme J. E. Morrier; M. J. D. Drouin, de Beatty; M. et Mme J. L. Landry et leurs enfants, de Marcelin; Mme J.-B. Dorais, de Marcelin; Mlle Marie-Anna Tremolay, institutrice à Debden; Mlle Arcand, de Marcelin.

—M. Donat Marcotte, de Hudson Bay Junction, est entré cette semaine comme employé à la Banque Hochelaga.

—Mme A. Poty est partie avec ses enfants rejoindre son mari à Kindersley. M. et Mme Poty se proposent de rester environ un an à Kindersley.

Les petits poilus

Profitant du remue-ménage occasionné à la gare de Perpignan par l'embarquement d'un détachement de troupes coloniales, seize enfants de 12 à 15 ans ont réussi à se dissimuler dans les wagons et à partir avec ce détachement. Ces enfants faisant partie de sociétés de préparation militaire et de gymnastique, étaient parfaitement équipés.

Quatre d'entre eux s'étaient procuré des uniformes d'infanterie coloniale. D'autres avaient amassé l'argent nécessaire au ravitaillement de la petite troupe. L'un d'eux, François Galliet, âgé de 14 ans, dans sa lettre d'adieux à ses parents, écrivait :

"Nous partons, quinze de mes camarades et moi, pour le front; ne vous désolez pas, papa et maman, car nous allons faire notre devoir de bons Français. Nous allons venger nos petits frères de Lorraine et du Nord, nos petits amis de Belgique, victimes des barbares teutons. Le chagrin que vous causera mon départ sera compensé par la joie du retour triomphant. Soyez fiers de moi, comme nous sommes fiers d'être Français. Vive la France!"

Prévenue, l'autorité militaire a pu faire arrêter en cours de route onze des jeunes volontaires qui ont été ramenés à Perpignan. Les cinq autres ont pu se dissimuler et suivent le détachement

Le marché aux bestiaux

LETTRE HEBDOMADAIRE

Winnipeg, avril 1917

Les arrivages, cette semaine, ont été de 2,017 bêtes à cornes et de 7,133 porcs.

Les bêtes à cornes ont été amenées cette semaine en plus petites quantité que la semaine précédente, et vu l'inactivité des marchés de l'Est, le marché local a été assez peu actif. Les arrivages ayant été fort restreints dans la première partie de la semaine, les manufacturiers de conserves n'ont pas acheté de bêtes à cornes; mais hier la demande a été forte, et les bouvillons de première qualité, se sont vendus 25 sous plus cher que la semaine dernière :

Les vaches et les taures de bonne qualité se sont vendues plus avantageusement que la semaine dernière, et ont obtenu 25 sous de plus.

Les bœufs et les taureaux de boucherie, qualité moyenne, se sont vendus à des prix fermes.

Les animaux maigres (Stockers et feeders) se sont vendus de 25 sous à 40 sous meilleur marché vu qu'il n'y avait que peu d'acheteurs de l'extérieur.

A l'ouverture du marché lundi, le prix s'est fixé à $15.50 pour les porcs de choix. Mardi, il y avait baisse de 25 sous par quintal, et hier mercredi les porcs de choix se vendaient $15.00. Aujourd'hui, les manufacturiers de conserves n'offrent que $14.85 pour les animaux de première qualité, mais au moment ou nous écrivons il n'y a pas eu de ventes à ce prix. La baisse des marchés de l'est a influé sur notre marché local.

Truies, $10.00; truies pesantes, $11; verrats, $6.00 à $7.00; légers, $12.00 à $13.00.

Voici les prix du marché.

BOUVILLONS—	
De choix, pesants	$10.25 à $10.50
De choix pour boucherie	$9.50 à $9.75
Passables	$7.50 à $8.00
TAURES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $9.25
De choix, pour élevage	$7.00 à $7.25
Bonnes	$5.50 à $6.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.00 à $9.25
Bonnes	$7.00 à $7.25
Passables	$5.00 à $5.25
Ordinaires	$3.75 à $4.25
Conserve	$3.00 0à $3.50
Laitières	$50.00 à $75.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers and feeders)	
De choix	$7.25 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.50 à $5.00
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Bons	$6.00 à $6.25
Ordinaires	$4.50 à $5.00
VEAUX—	
De choix, légers	$9.00 à $10.00
Pesants	$7.00 à $8.00
MOUTONS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$11.50 à $12.00
Brebis de choix	$8.50 à $8.75

D. COUGHLIN & CO.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	190
No. 2 nord	186
No. 3 nord	180
No. 4 nord	170
AVOINE	37 à 47c
ORGE	50 à 75c.
FOIN la tonne	10.00
POMMES DE TERRE le minot	0.85
BEURRE, la livre	0.40
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.12
PORC, la livre	0.15
MOUTON, la livre	0.18

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	210⅞
No. 2 nord	206⅝
No. 3 nord	200⅜
No. 4 nord	190⅞
AVOINE—	
No. 2 C. W.	68¾
No. 3 C. W.	67
No. 1 fourrage	67
No. 2 fourrage	65
ORGE—	
No. 3	112
No. 4	106
Fourrage	92
LIN—	
No. 1 N. W. C.	279¾
No. 2 W. C.	275½